

Sabotons la guerre !

Appel à une mobilisation internationale et internationaliste contre la guerre en Ukraine

La guerre qui se déroule actuellement en Ukraine est plus qu'un conflit militaire parmi d'autres, et il s'agit encore moins d'une simple « guerre pour les ressources ». Il s'agit plutôt d'un **chapitre crucial d'un affrontement plus large entre des blocs de pays capitalistes qui se battent pour la répartition du monde**. Ce qui est en jeu dans ce conflit, c'est la suprématie économique, militaire et technologique, ainsi que l'équilibre géopolitique mondial. En effet, alors que les combats en Ukraine se poursuivent depuis plus d'un an et demi, la perspective d'une confrontation militaire avec la Chine, principal ennemi du capitalisme occidental, devient de plus en plus tangible. Il ne nous semble pas excessif ni alarmiste de dire que **nous sommes sur une pente glissante qui pourrait conduire à la troisième guerre mondiale**.

Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, une guerre symétrique se déroule en Europe, avec un risque réel d'escalade nucléaire. Il s'agit également du premier conflit direct dans l'histoire entre la Russie et l'OTAN, impliquant les principales puissances nucléaires du monde (Fédération de Russie, États-Unis, Royaume-Uni, France).

La guerre a toujours été un instrument de restructuration économique utilisé par le capitalisme en temps de crise. Aujourd'hui, elle s'accompagne à nouveau de ces politiques d'interventionnisme de l'État, si appréciées par la gauche, qui ont déjà précédé les conflits mondiaux. La guerre est la forme la plus radicale d'oppression exercée par les États et les capitalistes contre les exploités. Pour ces raisons, nous pensons que le conflit en cours est une attaque directe contre tous les prolétaires.

Cette guerre, qui a débuté en 2014 avec l'attaque contre les communautés russophones d'Ukraine, s'inscrit dans le contexte stratégique de l'expansion de l'OTAN en Europe de l'Est. Cette expansion a atteint l'« arrière-cour » (et, économiquement, l'espace commercial) d'une puissance militariste et autoritaire qui n'est pas disposée à tolérer des troubles dans sa sphère d'influence, comme le démontre la répression brutale des révoltes au Kazakhstan en janvier 2022.

Les conséquences les plus dramatiques sont subies directement par la population ukrainienne et par la jeunesse russe enrôlée, mais d'autres populations sont indirectement touchées. Les Africains doivent supporter l'augmentation du prix du blé et l'exacerbation des conflits régionaux, tandis que les exploités de l'Ouest sont soumis à une militarisation croissante de leurs territoires et à une dégradation de leurs conditions de vie et de travail.

Depuis 2014, l'Ukraine a vu se déployer de féroces réformes anti-russes et anti-sociales, qui se sont encore durcies après l'invasion russe du 24 février 2022 : l'abolition du russe comme deuxième langue dans le sud-est de l'Ukraine ; l'exclusion des partis politiques qui auraient des liens avec la Russie lors des élections ; la répression contre les fidèles de l'Église orthodoxe russe ; les lois de « décommunisation » avec des peines allant jusqu'à 10 ans de détention pour le crime de « propagande communiste » ; la célébration du criminel de guerre Stepan Bandera, avec des cérémonies officielles et des monuments commémoratifs ; l'inclusion des nazis de Pravy Sektor et de Svoboda dans les forces armées, en commençant par la Garde nationale et la création des tristement célèbres bataillons Udar et Azov ; la violence, les attaques, les viols, les homicides et les bombardements contre la population du Donbass (environ 14.000 morts entre 2014 et 2022, dont des centaines d'enfants) ; l'horrible massacre d'Odessa le 2 mai 2014, lorsque des manifestants non armés réclamant l'indépendance de l'Ukraine, qui s'étaient cachés dans le bâtiment du syndicat local, ont été massacrés et brûlés vifs par une foule de nazis armés escortés par la police. Ces authentiques **provocations** – qui ont porté atteinte au prestige international et au consensus national de l'État russe en ciblant une partie de la population ukrainienne – sont à l'origine de la guerre.

Depuis 2014, l'Ukraine est devenue une sorte de fief des États-Unis, un État taillé sur mesure pour les multinationales et les capitaux occidentaux – ce que les États-Unis et leurs alliés n'avaient pas réussi à faire, même dans des pays qu'ils avaient directement envahis et sur lesquels ils exerçaient un contrôle militaire, comme l'Irak. À titre d'exemple, dès 2020, Zelensky a aboli le moratoire empêchant la vente de la terre noire fertile de l'Ukraine, livrant de fait des millions d'hectares à la culture des OGM de Bayer-Monsanto, tandis qu'au début de l'invasion russe, les conventions collectives négociées par les syndicats ont cessé de s'appliquer aux entreprises de moins de 200 employés (soit la grande majorité des entreprises ukrainiennes), et les grèves et

les manifestations ont été interdites.

Nous considérons qu'il est dangereux et inquiétant que certains compagnons, en Ukraine et ailleurs, soutiennent le gouvernement de Kiev et la « résistance ukrainienne » économiquement, avec de la propagande, et même militairement, sans dire un seul mot à ce sujet. Historiquement, depuis la Première Guerre mondiale, cet aveuglement découle de l'interventionnisme, la même peste morale qui, au lendemain du premier conflit mondial, a ouvert les portes à la montée du fascisme.

Le parallèle entre la « résistance ukrainienne » et la résistance partisane contre le fascisme nazi (et les luttes pour la liberté en général) est historiquement, politiquement et éthiquement inacceptable. Abstraction faite des profondes différences de contexte historique (et d'un petit détail : la présence de groupes nazis dans l'armée ukrainienne...), le parallèle est inacceptable en raison de la relation entre la fin et les moyens, entre l'objectif du combat et la manière dont il est mené. Dans la grande majorité des cas, les combattants partisans étaient des déserteurs qui luttaient contre l'armée officielle de leur propre État, alors que l'armée ukrainienne est une armée régulière contrôlée par le gouvernement. La participation à la lutte armée des partisans était libre et volontaire, alors que l'Ukraine applique actuellement la loi martiale et que ceux qui refusent de se battre finissent en prison. **L'autonomie politique et militaire des groupes de partisans** est également liée aux moyens de combat utilisés : fusils, mitrailleuses, grenades à main et bombes incendiaires peuvent être utilisés sans appareil coercitif centralisé, tandis que **les drones contrôlés par satellite, les lance-roquettes, les chars et les missiles à longue portée reflètent une hiérarchie précise, à savoir la chaîne de commandement de l'OTAN.**

La participation de certains anarchistes et militants de gauche à la guerre en cours les oblige à s'inscrire dans cette même hiérarchie : obéissance aux ordres, identification des objectifs par les services secrets occidentaux, subordination à un gouvernement très oppressif et aux intérêts du capital international. Rejoindre le front de l'OTAN, c'est renoncer à toute perspective révolutionnaire et internationaliste. Sur le plan éthique, cela implique de mettre de côté toute critique des politiques autoritaires, répressives et anti-prolétariennes du gouvernement de Kiev.

Dire cela ne signifie pas du tout qu'il faille gober la propagande russe sur l'« opération militaire spéciale » visant à la « dénazification » de l'Ukraine. **Nous n'avons aucune sympathie pour l'odieux État policier imposé par le gouvernement russe à sa population ; nous n'ignorons pas les persécutions visant l'opposition et les anarchistes en Russie, et nous soutenons les nombreuses formes d'insubordination qui ont lieu dans la Fédération de Russie et en Biélorussie contre la guerre.** De même que nous dénonçons le mythe trompeur de la « résistance ukrainienne », **nous rejetons l'idée**, répandue dans certains milieux (néostalinien, populistes de droite et de gauche, etc.), **que le bloc russo-chinois puisse avoir un rôle émancipateur global.** Non seulement nous déplorons la mort des exploités au nom de leurs maîtres et dirigeants (même si ces dirigeants sont les ennemis de nos ennemis les plus proches), mais nous savons aussi que la guerre « constitue avant tout un fait de politique intérieure, et le plus atroce de tous » (Simone Weil). Lorsqu'un Etat fait la guerre, cet Etat fait aussi la guerre à sa propre population, et en particulier à ses propres prolétaires. **La guerre renforce toujours le pouvoir des classes dirigeantes, en renforçant l'asservissement et l'exploitation.**

Ce à quoi nous assistons est aussi le chapitre d'un affrontement plus vaste pour la **suprématie technologique** (où les États-Unis sont opposés au principal allié de la Russie : la Chine). Aujourd'hui, de nouvelles découvertes mortelles menacent la vie sur Terre comme jamais auparavant. **Nombre des technologies déployées dans cette guerre** – drones, systèmes de renseignement et de contrôle, développement de l'intelligence artificielle et algorithmes prédictifs – **sont testées sur le champ de bataille, puis reprises par les forces de police et les technocrates du monde entier.**

Voici une déclaration exemplaire : « Si vous avez des idées ou de simples projets pilotes à tester avant la production en série, vous pouvez nous les envoyer et nous vous expliquerons comment procéder. Au final, vous obtiendrez le label 'testé sur le terrain'. Les start-ups se retrouvent avec des produits compétitifs sur le marché parce qu'ils ont été testés sur le terrain. » Ces mots n'appartiennent pas à un fabricant « ordinaire » ni à un testeur de véhicules, de logiciels ou de thermostats numériques, mais au général Volodymyr Havrylov, vice-ministre ukrainien de la défense, s'adressant à la National Defense Industrial Association Future Force Capabilities lors de la conférence nationale qui s'est tenue à Austin, au Texas, le 21 septembre 2022.

Historiquement, le développement des technosciences conduit à la guerre et, inversement, la guerre implique inévitablement le développement des technosciences. La plupart des technologies actuelles sont

intrinsèquement duales. La séparation entre recherche militaire et recherche civile, si elle a jamais existé, a aujourd'hui disparu. **Il n'est donc pas surprenant que les technologies testées sur les champs de bataille soient ensuite utilisées contre les prolétaires dans d'autres parties du monde, y compris dans des pays en « paix ».** L'utilisation et l'expérimentation de nouvelles technologies intensifient le **contrôle sur les populations**, rendant toujours plus difficile notre libération vis-à-vis de l'État et du capital.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'importance politique d'un État est déterminée par sa capacité à mener à bien la recherche et le développement de nouvelles technologies de manière compétitive. L'industrie technologique influence les décisions des gouvernements, de l'Occident démocratique au « socialisme de marché » de la Chine. Le conflit ukrainien, de par son ampleur et ses acteurs, accélère ce que l'on appelle la **numérisation**, qui est un objectif dans les agendas de nombreux États.

Comme c'est généralement le cas dans les conflits de cette ampleur, à chaque front extérieur correspond un front intérieur. La répression s'intensifie non seulement en Russie et en Ukraine, mais dans tous les pays participant à l'effort de guerre.

Les opérations de police et les formes spéciales de détention ont toujours été liées à l'intensification des conflits militaires. Leur objectif est de réduire au silence et d'éliminer toute possibilité de dissidence et de conflit réel. Nous le savons bien en Italie où, ces derniers temps, Alfredo Cospito a été soumis au régime carcéral 41 bis, où de nombreux périodiques et sites web anarchistes ont été fermés et où une série d'opérations répressives ont conduit à l'arrestation de dizaines d'anarchistes et de militants radicaux. Cette sorte de contre-insurrection préventive est étroitement liée à la crise internationale du capitalisme et à la tendance à la guerre globale.

L'un des aspects essentiels de la guerre en Ukraine est la communication. Les médias ont souvent déformé la réalité sur le terrain ; citons, par exemple, certaines des « fake news » les plus flagrantes, comme l'attribution aux forces armées russes de la responsabilité du bombardement de la centrale nucléaire d'Enerhodar-Zaporijia et de la destruction du gazoduc Nord Stream. Mais ce à quoi nous assistons est bien plus qu'une information biaisée, il s'agit d'une véritable **propagande de guerre**. Cette propagande est conforme aux niveaux de conditionnement de masse qui ont été utilisés pendant le Covid pour imposer le récit dominant, et résonne tragiquement avec des épisodes de la Seconde Guerre mondiale : l'humiliation des Russes (avec, par exemple, les nouvelles risibles sur leur équipement prétendument obsolète et de mauvaise qualité) et leur diabolisation, la glorification de « nos héros » (y compris ceux ouvertement nazis), les illusoires « armes secrètes » qui changeront le cours des événements...

Ce type d'information fait apparaître que nous sommes en guerre, même si, pour l'instant, cette guerre ne se déroule pas près de chez nous. **La guerre de l'information est avant tout une guerre contre nos cerveaux, qui vise à nous enrôler et à nous convaincre que ce massacre est non seulement inévitable, mais aussi juste et avantageux. C'est pourquoi il faut préciser que les responsables de cette information font partie intégrante de la machine de guerre et doivent être traités comme tels.**

Pour ces raisons, et pour bien d'autres encore, il est urgent de relancer l'initiative internationaliste afin de mettre un terme au carnage en cours et d'éviter de nouvelles escalades dangereuses.

Les ennemis ne sont pas les conscrits envoyés de force au front, ni les travailleurs du pays adverse, mais tous les maîtres, leurs gouvernements, leurs États et leurs armées. Pendant que nos sœurs et nos frères subissent les atrocités les plus brutales, il y a une bourgeoisie qui s'enrichit grâce à la production d'armes et qui spéculé sur les conséquences de la guerre (le partage et la reconstruction de l'Ukraine, l'accueil sélectif des migrants, l'inflation, etc.).

Ramenons de nouveau notre attention sur la critique de l'Etat et refusons d'être enrôlés sur un front quelconque, avec la conviction que la seule force qui peut arrêter la guerre est la mobilisation des exploités du monde entier.

Pour nous, l'internationalisme signifie le défaitisme, c'est-à-dire la critique de tous les gouvernements en commençant par « le nôtre », l'attaque contre tous les maîtres et bourgeoisies nationales en commençant par ceux qui nous exploitent tous les jours. Ainsi, de ce côté-ci du front, nous voulons faire de notre mieux pour nous opposer à l'OTAN (la principale alliance militaire au monde, et le bras armé du capitalisme occidental) et la saboter, tout comme nos frères et sœurs en Russie luttent contre la machine de guerre de leur camp (comme l'attestent les nouvelles d'attaques contre les infrastructures de transport militaire et les centres de recrutement), et tout comme d'autres frères et sœurs en Ukraine affrontent l'effort de guerre de leur gouvernement. Malgré la censure, nous savons qu'il existe en Ukraine

des personnes qui diffusent de la propagande anti-guerre et de l'agitation, et qui s'opposent à la guerre dans la pratique, par exemple en aidant les fuytifs et les déserteurs à quitter le pays, ou en leur donnant un abri. Il s'agit là aussi d'un défaitisme cohérent.

En tant qu'anarchistes, notre position est défaitiste car l'histoire nous enseigne que c'est toujours et seulement sur les ruines de l'État que s'ouvrent des perspectives révolutionnaires pour les opprimés. **Nous considérons le défaitisme comme un acte de solidarité envers ceux qui doivent payer directement le prix de la guerre, et comme un acte de vengeance de classe pour les souffrances endurées par nos sœurs et nos frères dans toutes les zones de conflit militaire. Nous nous sentons solidaires de toutes les victimes de la guerre dans tous les coins du monde, de ceux qui tentent de s'échapper et doivent affronter l'obstacle des frontières, de ceux qui meurent en voyageant par terre et par mer, et qui sont soumis à une exploitation brutale s'ils survivent.**

Les tensions, passées et présentes, au Kosovo, à Kaliningrad et à Taiwan, les soulèvements au Niger, au Gabon et dans d'autres pays d'Afrique centrale s'inscrivent dans une tendance à la mondialisation des conflits et témoignent de l'importance des enjeux : **si nous ne parvenons pas à détruire tous les fronts en attaquant chacun notre propre État et nos propres classes dirigeantes, l'anéantissement de l'humanité ou son asservissement impitoyable dans des conditions de guerre sans fin approchent à grands pas. A l'inverse, cela pourrait ouvrir des possibilités révolutionnaires.**

Bien qu'aucun mouvement significatif d'opposition à la guerre n'ait vu le jour jusqu'à présent, il est important de souligner que, malgré la propagande incessante, une partie importante de la population, même en Occident, est opposée au soutien de l'effort de guerre. Il faut en tenir compte dans la perspective de la construction d'une mobilisation de masse.

Nous appelons donc à la construction d'une mobilisation radicale, internationale et généralisée qui devrait, en sabotant la guerre, aspirer à imposer la cessation des hostilités par le bas. Nous n'avons rien à demander aux gouvernements, ni à leur faire confiance, au contraire, nous sommes conscients que l'action directe des exploités du monde entier est la seule force réelle qui puisse mettre fin au massacre. C'est pourquoi nous pensons qu'il est nécessaire de s'opposer à la machine de guerre tant en Russie qu'en Ukraine, ainsi que dans les pays capitalistes occidentaux qui sont responsables de ce conflit et de toutes les principales guerres de ces trente dernières années.

- Soutenons la désertion sur tous les fronts, en offrant refuge et solidarité à tous ceux qui se soustraient à la conscription militaire et refusent de participer au massacre !
- Sabotons la machine militaire, bloquons la production d'armements et arrêtons les flux de logistique militaire !
- Démasquons la machine de consensus et de propagande. Dans cette guerre hybride, les médias font partie intégrante de l'appareil de guerre !
- Opposons-nous à l'occupation militaire des territoires, en nous confrontant aux bases militaires, aux manœuvres militaires, à la militarisation de la vie publique !
- Soutenons la nécessité d'une véritable grève générale qui, au-delà des aspects rituels et testimoniaux, stoppe concrètement l'industrie et la logistique des pays concernés !
- Démasquons la connivence de l'université et de la recherche avec l'appareil militaro-industriel et les intérêts économiques capitalistes à l'origine de toutes les guerres !

LUTTONS POUR TRANSFORMER LA GUERRE DES PATRONS EN GUERRE CONTRE LES PATRONS

Rome, 2 septembre 2023

Des anarchistes de Rome, Gênes, Carrare, Cosenza, Modène, Milan, Lecco, Turin, d'Umbria, du Trentino et d'Italie centrale.